

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Saïda Dr. Moulay Tahar
Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française

Spécialité : Sciences du langage

**Les stratégies discursives de la désinformation sur X : analyse
critique des discours numériques autour des élections
présidentielles américaines de 2020**

Réalisé et présenté par :

AMROUCHE Kheira

Encadré par :

Dre Lilya MAKHLOUF

Devant le jury composé de :

Dre BEGHDADI Fatima Zohra

Dre MAKHLOUF Lilya

Pre BOUKRI Souhila

Président du jury

Directrice de recherche

Examinatrice

Année universitaire

2025-2026

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu de m'avoir donné la force, la patience et le courage pour réaliser ce travail.

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à mon encadrante, Mme Makhlouf Lilya, pour son accompagnement, ses conseils précieux et sa disponibilité tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie également les membres du jury pour l'honneur qu'ils me font en évaluant ce travail.

Mes remerciements vont aussi à tous mes enseignants du département de français pour leur soutien et les connaissances qu'ils m'ont transmises durant mon parcours universitaire.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers ma famille, pour leur soutien moral, leur patience et leurs encouragements constants.

Enfin, je remercie tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin à réaliser ce travail

Dédicace

Je dédie ce travail,

À mon père, pour son soutien, sa patience et ses encouragements tout au long de mon parcours.

À ma mère, que Dieu lui fasse miséricorde, qui restera toujours dans mon cœur. Même si elle n'est plus parmi nous, sa présence m'accompagne chaque jour et m'a donné la force d'avancer.

À ma famille, pour leur amour et leur soutien précieux.

À mes amis, pour leur présence et leurs encouragements et à tous ceux qui m'ont soutenue de près ou de loin.

Résumé

Ce mémoire analyse les stratégies discursives de la désinformation sur les réseaux socionumériques, en prenant comme cas d'étude les élections présidentielles américaines de 2020.

L'objectif principal est de comprendre comment certains discours diffusés sur la plateforme X participent à la construction, à la contestation et à la légitimation des résultats électoraux. Le travail s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours, notamment l'Analyse Critique du Discours. Il s'appuie sur un corpus de 24 tweets, majoritairement rédigés en français, avec trois tweets en anglais, sélectionnés pour leur lien avec les débats autour de la fraude électorale et de la légitimité du scrutin. L'analyse montre que la désinformation ne repose pas uniquement sur des contenus faux, mais sur des stratégies discursives spécifiques. Parmi celles-ci, on retrouve l'usage d'énoncés assertifs qui donnent une impression de certitude, la polarisation des discours entre deux positions opposées, ainsi que l'utilisation d'images et de données chiffrées comme preuves apparentes. Les résultats révèlent également que des discours opposés peuvent mobiliser les mêmes procédés pour renforcer leur crédibilité. Les réseaux sociaux apparaissent ainsi comme des espaces où se construisent et s'affrontent différentes interprétations des événements politiques. En conclusion, cette étude montre que la désinformation est avant tout un phénomène discursif, lié à la manière dont les messages sont formulés et diffusés. Elle invite à développer une lecture critique des discours numériques.

Mots-clés : désinformation, analyse du discours, réseaux sociaux, stratégies discursives, élections américaines 2020.

Abstract

This dissertation examines the discursive strategies of disinformation on social media, focusing on the 2020 U.S.A presidential elections as a case study. The main objective is to understand how certain messages shared on the platform X contribute to constructing, contesting, and legitimizing electoral results. The study is grounded in discourse analysis, particularly Critical Discourse Analysis. It is based on a corpus of 24 tweets, mostly written in French, with three tweets in English, selected for their relevance to debates about electoral fraud and the legitimacy of the election. The analysis shows that disinformation is not only based on false content but also on specific discursive strategies. These include the use of assertive statements that create a sense of certainty, the polarization of discourse into opposing positions, and the use of images and numerical data as apparent evidence. The findings also reveal that opposing discourses may rely on similar techniques to enhance their credibility. Social media platforms therefore appear as spaces where different interpretations of political events are constructed and confronted. In conclusion, this study highlights that disinformation is mainly a discursive phenomenon, linked to how messages are formulated and circulated. It encourages a more critical reading of digital discourse.

Keywords: disinformation, discourse analysis, social media, discursive strategies, 2020 U.S.A elections.

ملخص

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل الاستراتيجيات الخطابية للتضليل الإعلامي في شبكات التواصل الاجتماعي، من خلال دراسة حالة الانتخابات الرئاسية الأمريكية لسنة 2020. وتسعى إلى فهم كيفية مساهمة بعض الخطابات المنشورة على منصة X في بناء نتائج الانتخابات أو التشكيك فيها أو إضفاء الشرعية عليها.

يندرج هذا البحث ضمن مجال تحليل الخطاب، خاصة تحليل الخطاب النقدي، وقد اعتمدت الدراسة على مجموعة من 24 تغريدة، أغلبها مكتوب باللغة الفرنسية، مع وجود ثلاث تغريدات باللغة الإنجليزية، تم اختيارها لارتباطها بموضوع التزوير الانتخابي والنقاشات حول شرعية النتائج.

تُظهر النتائج أن التضليل الإعلامي لا يعتمد فقط على نشر معلومات خاطئة، بل يركز أيضاً على استراتيجيات خطابية معينة، مثل استعمال عبارات قطعية توحى باليقين، ووجود استقطاب بين مواقف متعارضة، إضافة إلى استخدام الصور والأرقام كأدلة ظاهرية.

كما بيّنت الدراسة أن الخطابات المتعارضة يمكن أن تستخدم نفس الأساليب لتعزيز مصداقيتها. وتُعتبر شبكات التواصل الاجتماعي فضاءً يتم فيه بناء وتداول تفسيرات مختلفة للأحداث السياسية.

في الختام، تؤكد هذه الدراسة أن التضليل الإعلامي هو ظاهرة خطابية بالدرجة الأولى، مرتبطة بطريقة صياغة ونشر الرسائل، مما يستدعي تطوير قراءة نقدية للمحتوى الرقمي.

الكلمات المفتاحية: التضليل الإعلامي، تحليل الخطاب، شبكات التواصل الاجتماعي،

الاستراتيجيات الخطابية، الانتخابات الأمريكية 2020

Table des matières

Remerciements	2
Dédicace	3
Résumé	4
Abstract.....	5
ملخص	6
Liste des tableaux	10
Liste des captures d'écran du corpus.....	10
INTRODUCTION GENERALE	11
Chapitre I – Désinformation et discours politique numérique	15
1. La désinformation : définitions et enjeux contemporains.....	16
1.1 Information, mésinformation et désinformation	16
1.2 La désinformation comme pratique discursive	19
1.3 Désinformation, idéologie et pouvoir politique	21
1.4 Désinformation et réseaux sociaux.....	23
Chapitre II – Corpus et méthodologie.....	26
2. Constitution du corpus	27
2.1 Présentation et délimitation du corpus	27
2.2 Critères de sélection des tweets	28
2.3 Délimitation temporelle et justification.....	30
2.4 Limites méthodologiques de l'étude.....	31
Chapitre III – Analyse des stratégies discursives de la désinformation	33
3.1 Organisation et présentation du corpus	34
3.2 Stratégies linguistiques de la certitude.....	37
3.3 Polarisation et disqualification idéologique	38
3.4 Images et preuves discursives	39
3.5 Discussion des résultats	41
CONCLUSION GENERALE	46
Bibliographie.....	50
Annexe	51

Liste des tableaux

Tableau 1 : Classification discursive des 24 tweets

Liste des captures d'écran du corpus

Code	Source / compte	Date
T1	franceinfo	4 novembre 2020
T2	AFP	3 novembre 2020
T3	Le Figaro	5 novembre 2020
T4	Infos Françaises	5 novembre 2020
T5	Le Monde	4 novembre 2020
T6	Associated Press	7 novembre 2020
T7	Infos Françaises	5 novembre 2020
T8	La Presse	13 novembre 2020
T9	20 Minutes	4 novembre 2020
T10	Le Monde	5 novembre 2020
T11	Le Parisien	6 novembre 2020
T12	Donald Trump	novembre 2020
T13	CNEWS	13 novembre 2020
T14	Le Monde	novembre 2020
T15	AFP	3 novembre 2020
T16	Média francophone	novembre 2020
T17	Le Monde	novembre 2020
T18	CNN	7 novembre 2020
T19	Compte militant	novembre 2020
T20	Marine Le Pen / CNEWS	novembre 2020
T21	Compte relais	novembre 2020
T22	Le Monde	novembre 2020
T23	Le Monde	7 novembre 2020
T24	AJ+	novembre 2020

INTRODUCTION GENERALE

Au cours des deux dernières décennies, les transformations technologiques ont considérablement modifié les modalités de production, de circulation et d'appropriation de l'information politique. L'émergence des plateformes numériques, et en particulier des réseaux socionumériques tels que X, a contribué à redéfinir les frontières entre producteurs et récepteurs de discours, tout en modifiant les conditions d'élaboration des récits publics. L'information n'y circule plus selon une logique strictement verticale, médiée par les institutions journalistiques, mais selon des dynamiques horizontales, marquées par la multiplicité des voix, la concurrence des interprétations et la rapidité de diffusion des énoncés.

Dans cet espace discursif élargi, les événements politiques majeurs, à l'instar des élections présidentielles, ne font plus seulement l'objet d'un traitement médiatique classique. Ils deviennent le lieu d'une production discursive plurielle, où s'entrelacent discours journalistiques, prises de position politiques, interventions militantes et réactions profanes. Cette coprésence de registres hétérogènes engendre une forte instabilité interprétative, dans laquelle les faits ne s'imposent pas immédiatement comme des évidences partagées, mais sont soumis à des processus de mise en débat, de reformulation et de contestation.

Les élections présidentielles américaines de 2020 constituent, à cet égard, un terrain d'observation particulièrement fécond. Loin de se réduire à un simple événement électoral, ce scrutin a donné lieu à une intense conflictualité discursive, tant dans les médias traditionnels que sur les plateformes numériques. Les jours ayant suivi le vote ont été marqués par la coexistence de récits divergents : d'un côté, des discours visant à stabiliser l'interprétation des résultats à travers leur officialisation progressive ; de l'autre, des prises de parole contestant la validité du processus électoral, mettant en circulation des accusations d'irrégularités ou de fraudes.

Dans ce contexte, les réseaux socionumériques apparaissent comme des espaces privilégiés pour analyser les mécanismes de construction du sens politique. Les messages diffusés sur ces plateformes ne se limitent pas à relayer des informations : ils participent activement à leur reconfiguration. Par des procédés

linguistiques, rhétoriques et sémiotiques spécifiques, ils contribuent à produire des effets de crédibilité, à structurer des oppositions symboliques et à orienter la perception des événements. Loin d'être de simples supports de diffusion, ces environnements constituent ainsi des lieux de production discursive, où se négocient les significations attribuées aux faits politiques.

Le présent travail s'inscrit dans le champ de l'analyse du discours, en mobilisant plus particulièrement les apports de l'Analyse Critique du Discours, telle que développée par Norman Fairclough. Cette approche permet d'appréhender les énoncés comme des pratiques sociales situées, traversées par des rapports de pouvoir et porteuses d'enjeux idéologiques. Elle invite à considérer les discours non comme de simples reflets de la réalité, mais comme des instruments participant à sa construction et à sa légitimation.

De ce fait, l'étude proposée vise à examiner les stratégies discursives à l'œuvre dans un corpus de tweets médiatiques engagés diffusés lors des élections présidentielles américaines de 2020. L'analyse ne se limite pas à l'identification de contenus trompeurs ou contestés. Elle s'attache plus largement à comprendre comment certains énoncés parviennent à produire une apparence de validité, à imposer des cadres d'interprétation et à structurer des positions antagonistes au sein de l'espace public numérique.

La question centrale qui guide cette recherche peut être formulée ainsi : comment les discours diffusés sur les réseaux socionumériques participent-ils à la construction, à la contestation et à la légitimation des résultats électoraux, en mobilisant des procédés linguistiques et sémiotiques susceptibles de produire des effets de crédibilité et de persuasion ? Afin d'apporter des éléments de réponse à cette problématique, plusieurs questions de recherche orientent l'analyse :

- Quels sont les procédés linguistiques mobilisés dans les tweets pour produire un effet de crédibilité ?
- Comment les discours contribuent-ils à la polarisation des interprétations autour du scrutin ?
- Quel rôle jouent les éléments visuels dans la construction de l'autorité

discursive ?

– Dans quelle mesure des discours idéologiquement opposés peuvent-ils mobiliser des stratégies similaires ?

À partir de ces interrogations, plusieurs hypothèses orientent l'analyse. Il est d'abord envisagé que certains discours s'appuient sur des formulations assertives et catégoriques, contribuant à présenter des interprétations comme des faits établis. Une deuxième hypothèse suppose que ces énoncés participent à la construction d'un espace conflictuel fortement polarisé, structuré autour d'oppositions binaires. Une troisième hypothèse porte sur le rôle des éléments visuels, images, graphiques, chiffres, dans la consolidation de l'autorité discursive. Enfin, il est supposé que des acteurs appartenant à des horizons idéologiques distincts peuvent recourir à des procédés similaires pour renforcer la crédibilité de leurs prises de position.

Ce travail s'organise en trois chapitres. Le premier chapitre propose un cadrage théorique, en interrogeant les notions de désinformation, de discours politique et de production du sens dans les environnements numériques. Le deuxième chapitre est consacré à la présentation du corpus et à la méthodologie d'analyse. Il explicite les critères de sélection des données et les outils mobilisés. Le troisième chapitre développe l'analyse discursive proprement dite, en mettant en évidence les procédés linguistiques, rhétoriques et sémiotiques qui contribuent à la construction des effets de crédibilité et à la structuration des oppositions discursives.

À travers cette étude, il s'agit de mieux comprendre les mécanismes par lesquels les discours numériques participent à la construction des réalités politiques contemporaines. L'analyse proposée ne vise pas seulement à identifier des contenus problématiques, mais à éclairer les conditions discursives qui rendent possible leur circulation et leur efficacité dans l'espace public.

Chapitre I – Désinformation et discours politique numérique

1. La désinformation : définitions et enjeux contemporains

1.1 Information, mésinformation et désinformation

La circulation de l'information dans l'espace public contemporain se caractérise par la coexistence de sources, de supports et de régimes de crédibilité très différents. Les médias traditionnels ne constituent plus l'unique lieu de mise en circulation des nouvelles : les plateformes numériques permettent désormais à une pluralité d'acteurs de produire, relayer et commenter des contenus à très grande vitesse. Dans cet environnement, la question des informations fausses, trompeuses ou manipulées s'est imposée comme un objet majeur de réflexion. Pour l'aborder avec précision, il convient d'abord de distinguer plusieurs notions souvent confondues dans le langage courant.

Les travaux de Wardle et Derakhshan (2017) ont largement contribué à stabiliser ce vocabulaire en proposant une distinction entre *information*, *mésinformation* et *désinformation*. Cette typologie, reprise dans les ressources diffusées par First Draft, permet d'éviter l'emploi indistinct de l'expression *fake news*, trop floue pour rendre compte de la diversité des phénomènes observables dans les environnements numériques (First Draft, 2018 ; Wardle & Derakhshan, 2017).

Les travaux consacrés à la désinformation ont également permis de proposer des typologies plus détaillées des formes que peuvent prendre les contenus trompeurs dans les environnements numériques. Wardle et Derakhshan (2017) distinguent notamment plusieurs catégories de désinformation qui se différencient par les procédés utilisés pour altérer ou manipuler l'information. Parmi ces formes figurent par exemple les contenus satiriques présentés hors de leur contexte, les titres trompeurs qui déforment le sens d'un article, les images manipulées ou encore les informations entièrement fabriquées dans le but d'induire le public en erreur.

Ces différentes formes d'altération de l'information témoignent de la diversité des stratégies employées pour produire des effets de crédibilité dans

l'espace numérique. Dans certains cas, la désinformation repose sur une transformation partielle de contenus existants. Une photographie authentique peut ainsi être diffusée avec une légende trompeuse, suggérant un événement ou une situation qui ne correspond pas à la réalité. Dans d'autres cas, la manipulation porte davantage sur la mise en récit de l'information. Un fait isolé peut être présenté comme la preuve d'un phénomène plus large, ou être interprété de manière à soutenir une position politique particulière.

Cette diversité des formes de désinformation montre que le phénomène ne se limite pas à la diffusion de fausses informations au sens strict. Il peut également prendre la forme d'une sélection orientée des faits, d'une interprétation biaisée d'un événement ou d'une présentation partielle des données disponibles. Dans les environnements numériques, ces procédés peuvent être particulièrement efficaces, car les messages circulent rapidement et sont souvent consultés de manière fragmentée par les utilisateurs.

L'analyse des discours liés aux élections présidentielles américaines de 2020 montre que plusieurs de ces procédés peuvent être mobilisés simultanément. Certains messages associent par exemple des affirmations catégoriques, des éléments visuels présentés comme des preuves et des interprétations politiques destinées à orienter la perception des événements. L'étude de ces procédés permet ainsi de mieux comprendre la manière dont certains récits acquièrent une apparence de crédibilité dans les débats numériques.

Dans son acception la plus simple, *l'information* renvoie à un contenu présenté comme fondé sur des faits vérifiés, appuyé sur des sources identifiables et inscrit dans un cadre de diffusion qui suppose, au moins en principe, un certain travail de vérification. Cette définition ne signifie pas que toute information soit parfaitement neutre ou exempte d'interprétation ; elle permet néanmoins de distinguer un contenu élaboré selon des procédures de validation d'un contenu reposant sur des affirmations infondées ou sur des montages trompeurs.

La *mésinformation* désigne, quant à elle, la diffusion d'un contenu faux ou inexact sans intention explicite de nuire ou de tromper. Wardle et Derakhshan (2017)

montrent que ce type de circulation peut résulter d'une erreur de compréhension, d'un partage trop rapide ou d'une reprise non vérifiée d'un message jugé plausible. Dans les espaces numériques, cette forme d'erreur est fréquente, car la rapidité de diffusion favorise la reprise immédiate de contenus dont l'exactitude n'a pas été contrôlée.

La *désinformation* s'en distingue par l'intentionnalité. Toujours selon Wardle et Derakhshan (2017), elle correspond à la création ou à la diffusion délibérée d'un contenu faux ou trompeur dans le but d'induire le public en erreur. Ce point est essentiel, car il déplace l'analyse de la seule question de la fausseté vers celle de la visée discursive et sociale du message. Il ne s'agit plus simplement d'une erreur, mais d'une intervention sur l'espace public par laquelle certains acteurs cherchent à orienter les interprétations, à nourrir la suspicion ou à affaiblir la confiance accordée à des institutions, à des médias ou à des résultats électoraux.

Cette distinction est particulièrement utile pour l'étude des discours politiques circulant sur X. En période électorale, de nombreux contenus circulent sous la forme de commentaires, d'alertes, de dénonciations ou de "révélations" qui empruntent les apparences de l'information sans toujours en respecter les conditions de production. Les messages étudiés dans ce mémoire relèvent de cet espace incertain où l'affirmation, l'interprétation et l'accusation tendent parfois à se confondre. C'est précisément pour cette raison qu'il importe de ne pas réduire la désinformation à un simple problème d'erreur factuelle : elle engage aussi une manière de cadrer l'événement, de sélectionner certains éléments et de les ordonner pour produire un effet de vérité.

Dans ce fait, la désinformation doit être appréhendée comme un objet discursif à part entière. Elle ne repose pas uniquement sur l'inexactitude d'un contenu, mais aussi sur la manière dont ce contenu est formulé, relayé et rendu crédible auprès d'un public donné. La typologie proposée par Wardle et Derakhshan (2017) constitue ainsi un point d'appui utile pour ce travail, car elle permet de distinguer plusieurs formes d'altération de l'information tout en ouvrant l'analyse vers les procédés langagiers qui participent à leur efficacité.

1.2 La désinformation comme pratique discursive

La désinformation est souvent abordée à partir de la question de la véracité des contenus. Une information est jugée fausse, trompeuse ou manipulée en fonction de son rapport aux faits. Pourtant, limiter l'analyse à cette dimension factuelle ne permet pas de saisir entièrement la manière dont certains messages parviennent à convaincre ou à circuler largement dans l'espace public. Dans de nombreux cas, ce qui donne force à un message ne tient pas seulement à ce qu'il affirme, mais aussi à la manière dont il est formulé, présenté et inscrit dans un récit.

Dans le champ de l'analyse du discours, plusieurs chercheurs ont montré que l'information médiatique ne constitue pas une simple transmission neutre d'événements. Elle repose sur un travail de sélection, de cadrage et de mise en forme qui contribue à orienter la compréhension des faits. Patrick Charaudeau souligne ainsi que tout discours d'information procède d'une construction discursive qui transforme les événements en récits compréhensibles pour le public (Charaudeau, 1997). Les faits ne sont pas simplement rapportés ; ils sont organisés, interprétés et insérés dans une narration qui leur donne sens.

Cette approche invite à dépasser une lecture strictement factuelle de la désinformation. Dans le cadre de ce travail, nous faisons l'hypothèse que ce sont moins les contenus eux-mêmes que les modalités de leur mise en discours qui expliquent leur circulation et leur efficacité.

Cette perspective permet d'aborder la désinformation non seulement comme une question d'erreur ou de manipulation factuelle, mais également comme une pratique discursive. Certains messages circulant dans l'espace numérique construisent des récits alternatifs autour d'événements politiques, en sélectionnant certains éléments, en en écartant d'autres et en proposant une interprétation particulière de la situation. Plusieurs travaux en analyse du discours ont montré que les récits politiques reposent fréquemment sur des stratégies de cadrage et de sélection de l'information qui orientent l'interprétation des événements (van Dijk, 2006). Le message trompeur ne repose pas nécessairement sur une fabrication totale

de faits ; il peut aussi s'appuyer sur des fragments d'information réels, réinterprétés ou replacés dans un contexte différent.

L'analyse du discours permet alors de s'intéresser aux procédés par lesquels ces récits acquièrent une apparence de crédibilité. Les formulations employées, le choix des mots, l'ordre des arguments ou encore la présence de preuves visuelles peuvent contribuer à renforcer l'impression que le message repose sur des faits établis. Dans ce cadre, la désinformation apparaît comme une forme particulière de production discursive, qui mobilise des ressources linguistiques et sémiotiques afin de produire un effet de vérité.

La réflexion sur la performativité du langage offre également un éclairage utile pour comprendre ce phénomène. Dans ses travaux sur les actes de langage, Austin montre que certaines paroles ne se contentent pas de décrire une situation : elles accomplissent également une action (Austin, 1962). Lorsqu'un locuteur affirme quelque chose avec force, accuse un acteur politique ou déclare qu'un événement constitue une fraude, l'énoncé ne se limite pas à informer ; il contribue aussi à produire un certain effet dans l'espace social.

Dans les environnements numériques, cette dimension performative du langage est particulièrement visible. Les messages diffusés sur les réseaux sociaux ne sont pas seulement des commentaires ; ils peuvent participer à la construction d'une interprétation collective d'un événement. Lorsque certains tweets affirment l'existence d'irrégularités électorales ou dénoncent une fraude supposée, ces messages contribuent à installer un récit particulier autour du scrutin. À mesure qu'ils sont relayés, commentés et repris par d'autres utilisateurs, ils peuvent renforcer un climat de suspicion et influencer la manière dont certains publics perçoivent les résultats électoraux.

La désinformation doit ainsi être comprise comme un ensemble de pratiques discursives qui cherchent à orienter la perception d'un événement politique. Les contenus diffusés dans l'espace numérique s'appuient souvent sur des procédés rhétoriques destinés à donner une apparence d'évidence aux affirmations avancées. L'argumentation peut être présentée sous la forme de révélations, d'alertes ou

d'accusations, qui suggèrent l'existence d'une vérité dissimulée que le locuteur prétend dévoiler.

Dans le cadre de ce mémoire, cette approche permet d'aborder les tweets analysés non seulement comme des contenus informationnels, mais également comme des productions discursives inscrites dans un contexte de confrontation politique. L'objectif n'est pas uniquement de vérifier la véracité des informations diffusées, mais d'examiner les procédés linguistiques et sémiotiques qui participent à la construction de leur crédibilité.

1.3 Désinformation, idéologie et pouvoir politique

L'étude de la désinformation ne peut être séparée des rapports entre langage et pouvoir. Les discours politiques ne se limitent pas à décrire des événements : ils participent également à la construction de certaines interprétations du monde social. Les mots employés pour désigner une situation, les catégories utilisées pour qualifier des acteurs ou les récits proposés pour expliquer un événement contribuent à orienter la perception que le public peut en avoir.

En ce sens, plusieurs travaux en sciences sociales ont montré que le langage constitue un élément fondamental dans la production et la diffusion du pouvoir symbolique. Michel Foucault souligne que les discours ne constituent pas seulement des moyens d'expression ; ils participent aussi à l'organisation des savoirs et à la définition de ce qui peut être reconnu comme vrai ou légitime dans une société donnée (Foucault, 1971). Les discours circulant dans l'espace public contribuent ainsi à établir certaines interprétations des faits tout en en écartant d'autres.

Dans les contextes politiques, cette dimension est particulièrement visible lors des périodes électorales. Les élections constituent des moments où différentes interprétations des événements entrent en concurrence dans l'espace public. Les acteurs politiques, les médias et les commentateurs cherchent à imposer leur lecture des faits, en proposant des récits qui présentent certains résultats comme légitimes, contestables ou suspects. Les discours diffusés dans l'espace numérique participent pleinement à cette confrontation interprétative.

Les travaux de Pierre Bourdieu permettent également d'éclairer ce phénomène. Selon lui, la parole publique ne possède pas la même autorité selon l'identité sociale de celui qui la prononce et selon la position qu'il occupe dans l'espace social (Bourdieu, 2001). Certains locuteurs disposent d'un capital symbolique qui leur confère une crédibilité particulière. Lorsqu'ils prennent la parole, leurs affirmations peuvent être perçues comme plus légitimes ou plus dignes de confiance que celles d'autres acteurs.

Dans les environnements numériques, cette question de la crédibilité demeure centrale. Les comptes médiatiques, les personnalités politiques ou les commentateurs influents peuvent jouer un rôle important dans la diffusion de certaines interprétations des événements. Les messages qu'ils publient peuvent être largement relayés, repris et commentés par d'autres utilisateurs, ce qui contribue à renforcer la visibilité de certaines positions.

La désinformation s'inscrit ainsi dans un ensemble de rapports de pouvoir liés à la production et à la circulation des discours. Les contenus trompeurs ne visent pas uniquement à diffuser des informations inexactes ; ils participent aussi à la construction d'une vision particulière des événements politiques. Dans certains cas, ces messages cherchent à remettre en cause la légitimité d'institutions, de procédures électorales ou de résultats officiels.

Les élections présidentielles américaines de 2020 constituent un exemple particulièrement révélateur de ce phénomène. Dans les semaines qui ont suivi le scrutin, de nombreux messages diffusés sur les réseaux sociaux ont affirmé l'existence d'irrégularités électorales ou de fraudes massives. Ces affirmations ont contribué à alimenter un climat de contestation autour des résultats proclamés. L'analyse de ces discours ne consiste pas seulement à vérifier leur exactitude, mais également à comprendre comment ils participent à la construction d'un récit politique qui met en cause la légitimité du processus électoral.

Dans ce cas, l'étude de la désinformation suppose de prendre en compte les relations entre langage, idéologie et pouvoir symbolique. Les messages diffusés sur les réseaux sociaux ne circulent pas dans un espace neutre : ils s'inscrivent dans des

débats politiques marqués par des positions idéologiques et par des luttes pour l'imposition d'une interprétation des événements. Plusieurs travaux en analyse critique du discours ont montré que les discours politiques participent à la production et à la reproduction de rapports de pouvoir dans l'espace public (Fairclough, 1995). L'analyse du discours permet précisément d'examiner les procédés par lesquels certains messages acquièrent une apparence d'autorité et contribuent à orienter la perception des faits dans l'espace public.

La désinformation s'inscrit dès lors dans les rapports de pouvoir qui structurent l'espace public numérique. Elle participe à une lutte pour l'imposition d'une définition légitime des événements.

1.4 Désinformation et réseaux sociaux

L'essor des réseaux sociaux a profondément transformé les conditions de circulation de l'information dans l'espace public. Les plateformes numériques ne constituent pas seulement des canaux de diffusion supplémentaires ; elles modifient également les modalités de production, de partage et d'interprétation des contenus médiatiques. Dans cet environnement, les frontières entre producteurs et récepteurs d'information tendent à s'estomper : tout utilisateur peut relayer, commenter ou reformuler des messages destinés à un large public.

Plusieurs travaux ont montré que ces plateformes occupent désormais une place importante dans la formation de l'opinion publique. Dominique Cardon souligne que les réseaux sociaux participent à l'émergence d'un espace de discussion où les prises de position individuelles peuvent acquérir une visibilité importante, indépendamment des circuits traditionnels de médiation journalistique (Cardon, 2019). Les débats politiques y prennent souvent la forme d'échanges rapides, de commentaires et de réactions qui contribuent à structurer certaines interprétations des événements.

Dans ce contexte, la diffusion de contenus trompeurs ou contestables peut être favorisée par plusieurs caractéristiques propres aux environnements numériques. La rapidité de circulation de l'information, la possibilité de partager un message en quelques secondes et la visibilité offerte par les mécanismes de recommandation

contribuent à amplifier la portée de certains contenus. Des messages initialement diffusés auprès d'un cercle restreint peuvent ainsi atteindre un public beaucoup plus large lorsqu'ils sont relayés par des comptes disposant d'une audience importante.

Les recherches consacrées à la désinformation ont également souligné le rôle des communautés en ligne dans la diffusion de certains récits politiques. Bennett et Livingston (2018) montrent que les environnements numériques peuvent favoriser l'émergence de réseaux d'acteurs partageant des interprétations similaires des événements. Dans ces espaces, certains messages sont repris, commentés et renforcés par des utilisateurs qui partagent des convictions proches, ce qui peut contribuer à stabiliser certaines représentations du monde politique.

La circulation des contenus numériques peut également être influencée par les mécanismes de sélection propres aux plateformes. Les algorithmes de recommandation tendent à mettre en avant des contenus susceptibles de susciter des réactions, des commentaires ou des partages. Dans certains cas, cette visibilité accrue peut bénéficier à des messages polémiques ou controversés qui attirent l'attention des utilisateurs et alimentent les discussions en ligne.

Dans le cadre des débats politiques, ces conditions de circulation peuvent favoriser la diffusion de récits contestant certains événements ou certaines décisions publiques. Les élections présidentielles américaines de 2020 ont donné lieu à une forte activité sur les réseaux sociaux, où de nombreux messages ont affirmé l'existence d'irrégularités électorales ou de fraudes supposées. Ces récits ont circulé bien au-delà du contexte politique américain et ont été largement discutés dans d'autres espaces médiatiques, notamment francophones.

L'étude des tweets diffusés durant cette période permet ainsi d'observer comment certains messages participent à la construction et à la diffusion de récits contestant la légitimité d'un processus électoral. L'analyse de ces discours ne consiste pas seulement à examiner leur contenu factuel, mais également à comprendre les procédés discursifs qui contribuent à leur crédibilité et à leur circulation dans l'espace numérique.

Un autre aspect souvent souligné dans les recherches consacrées aux réseaux sociaux concerne la formation d'espaces de discussion relativement homogènes sur le plan idéologique. Dans certains cas, les utilisateurs ont tendance à interagir principalement avec des comptes ou des communautés partageant des positions proches des leurs. Cette configuration peut favoriser la circulation d'informations et d'interprétations similaires au sein d'un même groupe.

Cass Sunstein a décrit ce phénomène en évoquant la formation d'environnements informationnels dans lesquels les individus sont principalement exposés à des opinions convergentes (Sunstein, 2001). Lorsque les utilisateurs consultent et partagent majoritairement des contenus confirmant leurs convictions initiales, certaines interprétations des événements peuvent se renforcer mutuellement et acquérir une apparence d'évidence.

Dans le cas des débats politiques, cette configuration peut contribuer à accentuer la polarisation des discussions en ligne. Les réseaux sociaux deviennent alors des espaces où différentes communautés interprètent les mêmes événements à partir de cadres de référence distincts. Les récits circulant dans ces espaces peuvent ainsi évoluer de manière relativement autonome, chaque groupe mobilisant ses propres sources d'information et ses propres arguments pour défendre une interprétation particulière des faits.

Les controverses liées aux élections présidentielles américaines de 2020 illustrent particulièrement bien ce phénomène. Les accusations de fraude électorale ont circulé dans certains espaces numériques où elles ont été reprises, commentées et renforcées par des utilisateurs partageant des convictions similaires. Dans d'autres espaces, ces accusations ont été contestées et présentées comme infondées. L'étude des tweets diffusés durant cette période permet précisément d'observer la manière dont ces récits concurrents se construisent et circulent dans les débats numériques.

Les tweets analysés dans ce mémoire illustrent précisément ce processus. Ils ne se contentent pas de relayer des informations, mais contribuent à produire des cadres d'interprétation spécifiques du processus électoral, en mobilisant des stratégies discursives visant à orienter la perception des résultats.

Chapitre II – Corpus et méthodologie

2. Constitution du corpus

2.1 Présentation et délimitation du corpus

L'analyse proposée dans ce mémoire repose sur un corpus de messages publiés sur X. Le choix de cette plateforme tient à la place qu'elle occupe dans la structuration contemporaine des débats politiques. Par la brièveté de ses formats, la visibilité qu'elle confère aux prises de position et la diversité des acteurs qui s'y expriment ,journalistes, responsables politiques, commentateurs ou utilisateurs ordinaires ,elle constitue un espace particulièrement propice à l'observation des mécanismes discursifs.

Le corpus retenu est constitué de 24 tweets portant sur les élections présidentielles américaines de 2020. Ces messages ont été identifiés à partir de mots-clés tels que « élections américaines 2020 », « fraude électorale américaine 2020 », « élection volée » ou « fraude 2020 USA ». Ils ont été sélectionnés en raison de leur inscription explicite dans les débats relatifs à la légitimité du scrutin.

L'objectif de ce corpus n'est pas de proposer une représentation exhaustive des échanges ayant eu lieu sur les réseaux sociaux durant cette période, mais de constituer un micro-corpus discursif permettant une analyse qualitative approfondie. Cette démarche s'inscrit dans la perspective développée par François Rastier (2011), qui privilégie l'étude d'un ensemble limité d'énoncés afin d'en examiner les propriétés linguistiques et discursives.

Dans cette optique, les tweets ne sont pas appréhendés comme de simples supports d'information, mais comme des unités discursives à part entière, inscrites dans des logiques d'énonciation, de circulation et de confrontation. Ils constituent des formes brèves de discours politique, dans lesquelles se condensent des stratégies d'argumentation, des procédés de cadrage et des effets de crédibilité.

Dans le cadre de l'analyse, chaque tweet est traité comme une unité discursive autonome, identifiée par un code (T1, T2, etc.), permettant d'assurer la traçabilité

des exemples et de garantir la rigueur de l'analyse. Cette numérotation facilite également la mise en relation entre les analyses proposées et les annexes dans lesquelles les tweets sont présentés.

2.2 Critères de sélection des tweets

La constitution d'un corpus destiné à l'analyse du discours suppose d'établir des critères de sélection précis. Dans le cadre de ce mémoire, l'objectif n'est pas de collecter un volume très important de données, mais de réunir un ensemble de messages permettant d'observer avec précision les procédés discursifs employés dans les débats relatifs aux élections présidentielles américaines de 2020. La sélection des tweets a donc été guidée par plusieurs critères méthodologiques visant à assurer la cohérence et la pertinence du corpus.

Le premier critère concerne la langue des messages étudiés. Le corpus retenu est composé majoritairement de tweets rédigés en français, auxquels s'ajoutent trois tweets en anglais. Ce choix permet d'analyser principalement les formes discursives circulant dans l'espace francophone, tout en tenant compte de certaines prises de parole anglophones directement liées au contexte électoral américain.

Le deuxième critère porte sur la nature des comptes sélectionnés. Le corpus privilégie les tweets diffusés par des comptes médiatiques, des journalistes, des commentateurs politiques ou des utilisateurs dont les publications portent régulièrement sur l'actualité politique internationale. L'objectif n'est pas d'analyser les réactions isolées d'internautes anonymes, mais de s'intéresser à des messages susceptibles d'exercer une influence sur la perception des événements dans l'espace numérique. Les tweets provenant de comptes disposant d'une visibilité importante ,mesurée notamment par le nombre d'abonnés ou la fréquence des partages ,ont donc été privilégiés.

Un troisième critère concerne l'orientation des messages. Afin d'éviter une vision unilatérale du phénomène étudié, le corpus comprend des tweets exprimant des positions différentes à l'égard des résultats de l'élection. Certains messages soutiennent l'idée d'une fraude électorale ou d'irrégularités dans le scrutin, tandis que d'autres défendent la légitimité des résultats proclamés. Cette diversité permet

d'examiner comment des discours idéologiquement opposés peuvent mobiliser des procédés linguistiques comparables pour défendre leurs positions.

La sélection des tweets a également tenu compte de la présence de contenus visuels associés aux messages. De nombreux tweets relatifs aux élections de 2020 comportent des images, des graphiques ou des captures d'écran présentés comme des éléments de preuve. Ces contenus visuels constituent un élément important de la construction discursive du message, car ils contribuent à renforcer l'impression de crédibilité des affirmations avancées. Les tweets intégrant ce type de supports ont donc été retenus lorsque leur analyse permettait d'éclairer le rôle des images dans la diffusion de certains récits.

Certains types de contenus ont été volontairement écartés du corpus. Les messages provenant de comptes institutionnels officiels, tels que les autorités électorales ou les organisations de vérification de l'information, n'ont pas été retenus dans l'analyse principale. Ces comptes obéissent à des règles de communication spécifiques et visent généralement à corriger ou à clarifier des informations circulant dans l'espace public. L'objectif de ce mémoire étant d'étudier les procédés discursifs présents dans les débats numériques, l'attention a été portée prioritairement sur les tweets participant à la confrontation d'interprétations autour du scrutin.

Ces différents critères ont permis de constituer un corpus cohérent et adapté à une analyse qualitative des discours. Plutôt que de chercher à couvrir l'ensemble des messages publiés sur la plateforme, la sélection vise à montrer des exemples représentatifs des procédés discursifs utilisés dans la diffusion et la contestation de certains récits liés aux élections présidentielles américaines de 2020.

Cette diversité des profils énonciatifs permet d'observer la coexistence de plusieurs régimes discursifs au sein du corpus, allant du discours médiatique institutionnel aux prises de position militantes, en passant par les discours politiques et les commentaires interprétatifs. L'analyse vise précisément à examiner les procédés linguistiques mobilisés dans ces différents registres.

2.3 Délimitation temporelle et justification

La délimitation temporelle du corpus constitue une étape importante dans la constitution d'un ensemble de données cohérent. Dans le cas présent, l'analyse porte sur les discours diffusés autour des élections présidentielles américaines de 2020. Afin de saisir les formes de désinformation liées à cet événement, il est nécessaire de prendre en compte non seulement la période du scrutin lui-même, mais également les semaines qui ont précédé et suivi l'annonce des résultats.

Le corpus retenu couvre ainsi une période comprise entre le début du mois d'octobre 2020 et la fin du mois de janvier 2021. Cette période correspond à trois moments particulièrement significatifs du débat public autour de l'élection. Le premier moment est celui de la phase finale de la campagne électorale. Durant les semaines précédant le scrutin, les réseaux sociaux ont été le lieu de nombreuses prises de position et de discussions relatives à la fiabilité du processus électoral, notamment autour du vote par correspondance et des procédures de dépouillement.

Le deuxième moment correspond à la période immédiatement postérieure au scrutin du 3 novembre 2020. Les jours qui ont suivi l'élection ont été marqués par une forte intensité des échanges sur les réseaux sociaux. L'annonce progressive des résultats dans les différents États a donné lieu à de nombreuses interprétations et à la diffusion de messages affirmant l'existence d'irrégularités ou de fraudes électorales. Ces accusations ont largement circulé dans l'espace numérique, contribuant à alimenter un climat de contestation autour du scrutin.

Le troisième moment concerne la phase de contestation politique qui s'est prolongée durant les semaines suivantes. Les débats relatifs à la validité des résultats électoraux se sont poursuivis bien après l'annonce officielle de la victoire du candidat démocrate. De nombreux messages diffusés sur les réseaux sociaux ont continué à relayer l'idée d'une élection frauduleuse ou manipulée. Cette période permet d'observer la persistance de certains récits et la manière dont ils sont reformulés ou renforcés dans les échanges en ligne.

Le choix de cette délimitation temporelle vise donc à couvrir l'ensemble de la séquence discursive liée à l'élection : la campagne, l'annonce des résultats et les

contestations qui ont suivi. Cette approche permet d'observer la manière dont certains récits apparaissent, se transforment et circulent dans l'espace numérique au fil des événements politiques.

Dans le cadre de l'analyse, cette période constitue un terrain d'observation pertinent. Les tweets publiés durant ces mois témoignent de la diversité des interprétations proposées autour du scrutin et de la manière dont certains acteurs cherchent à influencer la perception publique des résultats électoraux. L'étude de ces messages permet ainsi d'examiner les procédés discursifs mobilisés pour soutenir, contester ou interpréter les résultats de l'élection.

2.4 Limites méthodologiques de l'étude

Comme toute recherche fondée sur un corpus délimité, l'analyse proposée dans ce mémoire comporte certaines limites qu'il convient de préciser. La première concerne la taille du corpus étudié. Le corpus retenu est constitué de vingt-quatre tweets, ce qui ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des discours diffusés sur les réseaux sociaux durant les élections présidentielles américaines de 2020. Les échanges observés sur la plateforme X durant cette période représentent un volume de données considérable, qui dépasse largement les possibilités d'analyse d'un travail de Master.

Le choix d'un micro-corpus répond cependant à un objectif précis : permettre une analyse qualitative détaillée des procédés discursifs présents dans les messages étudiés. L'attention ne porte pas sur la fréquence statistique des phénomènes observés, mais sur les formes linguistiques, argumentatives et sémiotiques mobilisées dans certains tweets particulièrement représentatifs des débats autour du scrutin.

Une deuxième limite tient au mode de collecte des données. Les tweets ont été identifiés à partir de recherches effectuées à l'aide de mots-clés liés aux accusations de fraude électorale et aux contestations des résultats du scrutin. Cette méthode permet d'identifier des messages pertinents pour l'objet d'étude, mais elle ne garantit pas l'exhaustivité de la collecte. Certains tweets pouvant relever de la désinformation électorale ont pu ne pas apparaître dans les résultats de recherche.

Par ailleurs, l'analyse proposée repose sur une démarche interprétative propre aux sciences du langage et à l'analyse du discours. L'examen des tweets s'appuie sur l'identification de procédés linguistiques, rhétoriques et visuels susceptibles de contribuer à la construction d'un effet de crédibilité. Comme dans toute analyse qualitative, l'interprétation des données implique une part de subjectivité liée au regard du chercheur et au cadre théorique mobilisé.

Il convient de rappeler que les résultats présentés dans ce mémoire ne visent pas à produire une généralisation sur l'ensemble des discours diffusés sur les réseaux sociaux. L'objectif est plutôt de mettre en évidence certains procédés discursifs caractéristiques de messages contestant les résultats des élections présidentielles américaines de 2020. L'étude de ces exemples permet d'éclairer les formes que peut prendre la désinformation dans les environnements numériques, tout en ouvrant la voie à des recherches futures portant sur des corpus plus étendus.

Ces limites n'invalident pas l'analyse proposée, mais invitent à considérer les résultats comme situés, dépendants du corpus retenu et du cadre théorique mobilisé.

Chapitre III – Analyse des stratégies discursives de la désinformation

Ce chapitre est consacré à l'analyse des procédés discursifs mobilisés dans les tweets constituant le corpus de cette étude. L'objectif n'est pas uniquement d'examiner le contenu des messages diffusés sur la plateforme X, mais d'observer la manière dont certains énoncés construisent une interprétation particulière des élections présidentielles américaines de 2020.

3.1 Organisation et présentation du corpus

L'analyse proposée dans ce chapitre repose sur un corpus de 24 tweets publiés sur la plateforme X dans le contexte des élections présidentielles américaines de 2020. Ces messages, issus majoritairement de comptes médiatiques francophones, mais également de prises de parole politiques et de contenus à visée militante, constituent un micro-corpus discursif permettant d'observer la manière dont un événement politique est construit et interprété dans l'espace numérique.

Avant d'entamer l'analyse, nous précisons que les tweets constituant le corpus sont identifiés par des codes allant de T1 à T24. Chaque code renvoie à une capture d'écran présentée en annexe, accompagnée de la source ou du compte de publication ainsi que de la date de diffusion. Cette codification permet d'assurer la lisibilité de l'analyse et d'éviter la répétition systématique des références complètes dans le corps du texte. Ainsi, les mentions T1, T2, T3, etc., utilisées dans ce chapitre renvoient directement aux captures d'écran du corpus figurant en annexe.

Les tweets couvrent différentes phases de la séquence électorale : la période précédant le scrutin, la soirée du 3 novembre 2020, les jours de dépouillement marqués par une forte incertitude (T1, T3, T6, T9, T10), l'annonce progressive des résultats (T7, T22, T24), leur stabilisation institutionnelle (T2, T4, T5, T13, T18, T23), ainsi que leur contestation (T11, T12, T19). Cette temporalité permet d'appréhender l'élection non comme un événement ponctuel, mais comme une séquence discursive évolutive.

Afin de structurer l'analyse, les tweets ont été classés selon plusieurs catégories discursives, synthétisées dans le tableau présenté ci-dessus. Cette

classification montre la coexistence de plusieurs régimes discursifs : un discours médiatique institutionnel visant à stabiliser les résultats (T5, T6, T23), un discours de suivi événementiel marqué par l'incertitude (T3, T9), un discours de contestation (T11, T12, T19), ainsi qu'un discours interprétatif et méta-médiatique (T15, T20).

En ce sens, les tweets sont appréhendés comme des unités discursives autonomes, inscrites dans des logiques d'énonciation et de confrontation. Leur analyse permet de mettre en évidence la manière dont différentes interprétations de l'élection coexistent et se concurrencent dans l'espace numérique.

Comme le montre le tableau 1, les tweets du corpus se répartissent selon plusieurs régimes discursifs distincts.

Tableau 1 – Classification discursive des 24 tweets

Tweet	Média / Compte	Catégorie discursive	Type de discours	Procédé dominant	Fonction discursive	Effet produit
T1	franceinfo	Suivi dépouillement	Médiatique	Citation politique	Relai	Légitimation
T2	AFP	Contexte électoral	Médiatique	Dramatisation	Mise en tension	Suspense
T3	Le Figaro	Suivi direct	Médiatique	Direct / narration	Suivi événementiel	Suspense
T4	Infos Françaises	Résultat partiel	Médiatique	Assertion	Information	Stabilisation
T5	Le Monde	Participation	Médiatique	Chiffres	Objectivation	Crédibilité

T6	Associat ed Press	Annonce victoire	Institutio nnel	Assertion performativ e	Officialisati on	Légitimati on forte
T7	Infos Français es	Projection	Médiatiq ue	Anticipatio n	Pré- légitimation	Attente
T8	La Presse	Résultat final	Médiatiq ue	Données chiffrées	Validation	Objectivité
T9	20 Minutes	Analyse direct	Médiatiq ue	Interprétati on	Lecture critique	Nuance
T10	Le Monde	Progression	Médiatiq ue	Gradation	Construction du résultat	Crédibilité
T11	Le Parisien	Contestatio n	Politique	Accusation	Délégitimati on	Suspicion
T12	Donald Trump	Contestatio n	Politique	Assertion radicale	Disqualificat ion	Polarisatio n
T13	CNEWS	Résultat final	Médiatiq ue	Chiffres	Stabilisation	Crédibilité
T14	Le Monde	Conflit discours	Médiatiq ue	Mise à distance	Équilibrage	Neutralisat ion
T15	AFP	Interprétatio n	Médiatiq ue	Généralisat ion	Cadrage	Vision globale
T16	Média francoph one	Résultat	Médiatiq ue	Assertion simple	Diffusion	Vulgarisati on
T17	Le Monde	Géopolitiqu e	Médiatiq ue	Citation externe	Re-cadrage	Relativisati on

T18	CNN	Annonce visuelle	Institutionnel	Image + titre	Officialisation	Autorité
T19	Compte militant	Fraude	Militant	Hashtags / injonction	Mobilisation	Radicalisation
T20	Marine Le Pen (CNEWS)	Méta-discours	Politique	Critique médias	Délégitimation médiatique	Défiance
T21	Compte relais	Résultat	Relais	Reformulation	Diffusion	Normalisation
T22	Le Monde	Déclaration Biden	Médiatique	Modalisation	Projection	Prudence
T23	Le Monde	Victoire confirmée	Médiatique	Assertion	Validation	Stabilisation
T24	AJ+	Début résultats	Médiatique	Prudence lexicale	Mise en attente	Incertitude

3.2 Stratégies linguistiques de la certitude

L'analyse du corpus montre une présence marquée d'énoncés formulés selon un mode assertif. De nombreux tweets présentent les informations comme des faits établis, sans introduire de distance énonciative. Cette tendance est particulièrement visible dans les messages annonçant la victoire de Joe Biden, tels que T5 (Associated Press), T4 (Le Parisien) et T2 (Le Monde), qui reposent sur des formulations brèves et catégoriques.

Dans ces tweets, l'emploi du présent de l'indicatif et l'absence de marqueurs de modalisation contribuent à produire un effet de certitude. L'énoncé ne se présente pas comme une hypothèse ou une interprétation, mais comme une réalité déjà stabilisée.

Cette stratégie linguistique s'accompagne souvent d'un recours à des éléments chiffrés, comme dans T8 et T12, où la répartition des grands électeurs est mobilisée pour renforcer la crédibilité du message. Les chiffres fonctionnent ici comme des preuves apparentes, donnant à l'énoncé une dimension d'objectivité.

Cependant, cette assertivité ne se limite pas au discours médiatique. Elle apparaît également dans les tweets de contestation, notamment T11, T12 et T19, où les accusations de fraude sont formulées de manière catégorique. Dans ces cas, l'assertion contribue à transformer une accusation en évidence discursive.

Cette convergence des procédés entre discours opposés montre que la certitude relève moins du contenu que de la forme. Comme l'a montré Oswald Ducrot, le positionnement du locuteur dans l'énoncé joue un rôle déterminant dans la construction du sens.

Ainsi, l'assertivité apparaît comme un mécanisme décisif dans la production de la crédibilité. Elle participe à un processus performatif, au sens de John L. Austin, dans lequel l'énoncé contribue à faire exister ce qu'il affirme.

3.3 Polarisation et disqualification idéologique

L'analyse du corpus révèle une forte polarisation du discours autour de l'élection présidentielle américaine de 2020. Les tweets participent à la construction d'un espace conflictuel structuré autour de deux interprétations concurrentes.

Cette polarisation est particulièrement visible dans les tweets T11, T12 et T19, qui relaient des accusations de fraude électorale, en opposition aux tweets T5, T6 et T23, qui présentent la victoire de Joe Biden comme légitime. Cette opposition contribue à structurer le débat numérique autour de deux récits antagonistes.

Les tweets de suivi du dépouillement, tels que T6, T9 et T10, participent à cette construction en mettant en scène une confrontation serrée entre les deux candidats. Cette représentation contribue à renforcer l'idée d'un affrontement entre deux blocs politiques.

Selon Teun A. van Dijk, cette structuration binaire constitue un mécanisme important des discours idéologiques. Elle simplifie la complexité du réel en opposant deux visions du monde.

Les tweets ne se contentent pas de refléter cette polarisation : ils participent activement à sa production. En sélectionnant certains éléments et en les articulant à des interprétations spécifiques, ils contribuent à orienter la perception du lecteur.

3.4 Images et preuves discursives

Outre les formulations linguistiques employées dans les tweets, l'analyse du corpus met en évidence le rôle déterminant des éléments visuels dans la construction du sens du message. Sur la plateforme X, les tweets publiés par les médias d'information comportent fréquemment des images destinées à accompagner et à renforcer le contenu textuel. Ces images peuvent prendre différentes formes : photographies des candidats, captures d'écran de chaînes d'information, graphiques électoraux ou cartes illustrant la répartition des voix.

Dans les travaux consacrés à l'analyse sémiotique des images médiatiques, Roland Barthes souligne que l'image ne constitue pas un simple élément illustratif. Elle participe activement à la production de signification en orientant l'interprétation du message. Dans les discours médiatiques, l'image fonctionne comme un dispositif d'ancrage qui guide la lecture du texte et contribue à renforcer l'impression de réalité associée à l'information diffusée.

Dans le corpus étudié, plusieurs tweets mobilisent des cartes électorales permettant de visualiser la répartition des États remportés par les candidats. Le tweet T8, par exemple, s'accompagne d'une carte représentant la distribution des grands électeurs entre Donald Trump et Joe Biden. Ce type de visuel permet de matérialiser le résultat du scrutin sous une forme immédiatement lisible. La carte électorale ne se contente pas de représenter les résultats : elle les rend visibles, et ce faisant, elle contribue à les naturaliser. En offrant une représentation graphique du vote, elle donne au lecteur l'impression d'accéder directement à une preuve du résultat annoncé.

D'autres tweets du corpus mobilisent des captures d'écran issues de chaînes d'information ou de sites d'actualité. Les tweets T1 et T2, publiés par le journal Le Monde, présentent ainsi des visuels reprenant la couverture médiatique de l'élection. Ces images montrent des plateaux de télévision, des bandeaux d'information ou des graphiques diffusés par des médias internationaux. L'intégration de ces éléments visuels contribue à renforcer l'autorité du message en renvoyant implicitement à des sources reconnues. Le tweet ne se limite plus à relayer une information : il s'inscrit dans une chaîne de légitimation médiatique, où l'image fonctionne comme une caution.

Les photographies des candidats constituent également un élément récurrent dans le corpus. Les images représentant Joe Biden ou Donald Trump accompagnent fréquemment les messages évoquant le résultat de l'élection ou les déclarations des acteurs politiques. Dans le tweet T4, par exemple, la photographie de Joe Biden associée à l'annonce de sa victoire participe à la personnalisation du récit politique. Elle rappelle que l'élection ne concerne pas uniquement des chiffres, mais des figures incarnant des positions politiques distinctes. Cette personnalisation contribue à renforcer l'engagement du lecteur et à inscrire l'événement dans une logique narrative.

L'association du texte et de l'image contribue ainsi à produire un effet de crédibilité renforcé. La présence d'un visuel donne au message une dimension supplémentaire, en lui conférant une apparence d'authenticité. Dans ce contexte, l'image ne fonctionne pas seulement comme un complément informatif, mais comme une forme de preuve discursive, venant appuyer et stabiliser l'énoncé verbal.

Dans le cadre de l'analyse critique du discours, cette articulation entre texte et image peut être interprétée comme un mécanisme de légitimation. Les éléments visuels participent à la construction d'un régime de vérité, au sens où ils contribuent à présenter certaines interprétations comme évidentes et incontestables.

L'analyse du corpus montre donc que les tweets relatifs à l'élection présidentielle américaine mobilisent fréquemment une combinaison de ressources linguistiques et visuelles pour construire leur message. Les images participent à la

mise en scène de l'événement politique et contribuent à renforcer l'autorité du discours diffusé. Elles ne se contentent pas d'illustrer le réel : elles participent activement à sa construction dans l'espace numérique.

3.5 Discussion des résultats

L'analyse des tweets constituant le corpus permet de dégager plusieurs tendances significatives quant au fonctionnement des discours politiques dans les environnements numériques contemporains. Au-delà de l'identification de procédés linguistiques, rhétoriques et sémiotiques, les résultats obtenus invitent à repenser la désinformation comme un phénomène discursif important, inscrit dans des mécanismes de production du sens, de confrontation idéologique et de légitimation.

Un premier résultat concerne le rôle des stratégies d'assertion dans la construction de la crédibilité. Les tweets analysés montrent que les énoncés formulés sur la plateforme X tendent à privilégier des formes linguistiques catégoriques, limitant les marques d'incertitude. Cette tendance est observable aussi bien dans les tweets d'officialisation des résultats (T5, T6, T23) que dans les messages de contestation (T11, T12, T19). Elle confirme que la crédibilité d'un message ne dépend pas uniquement de son contenu, mais de la manière dont il est énoncé.

Selon Norman Fairclough, ces formes d'assertion participent à la construction de représentations sociales qui tendent à se naturaliser. Les discours médiatiques ne se contentent pas de décrire les événements : ils contribuent à produire des cadres d'interprétation qui s'imposent comme allant de soi. Les tweets analysés illustrent ce processus, en présentant certaines lectures du scrutin comme des évidences discursives.

Un second résultat concerne la structuration fortement polarisée du discours numérique. L'analyse montre l'existence de deux récits concurrents : l'un validant la victoire de Joe Biden comme conforme au processus électoral (T2, T5, T23), l'autre remettant en cause la légitimité du scrutin à travers des accusations de fraude (T11, T12, T19). Cette opposition contribue à réduire la complexité de l'événement en la reconfigurant selon une logique binaire.

Les travaux de Teun A. van Dijk permettent d'éclairer ce phénomène. La polarisation observée correspond à une organisation idéologique du discours, dans laquelle les acteurs construisent des représentations antagonistes du réel. Les tweets ne se contentent pas de refléter ces oppositions : ils participent activement à leur production en sélectionnant certains éléments du réel et en les articulant à des interprétations spécifiques.

Un troisième résultat porte sur la coexistence de plusieurs régimes discursifs au sein du corpus. L'analyse a permis d'identifier un discours médiatique institutionnel visant à stabiliser le sens (T5, T6, T13), un discours de contestation introduisant une incertitude (T11, T12), un discours militant amplifiant certaines interprétations (T19), ainsi qu'un discours méta-médiatique remettant en cause la production de l'information (T20). Cette diversité montre que l'espace numérique ne constitue pas un espace homogène, mais un lieu de confrontation entre différentes formes de production du sens.

Cette coexistence de régimes discursifs renforce l'idée selon laquelle les réseaux sociaux fonctionnent comme des espaces de négociation du réel. Les interprétations ne s'y imposent pas de manière univoque, mais se construisent à travers des interactions, des oppositions et des reformulations.

L'analyse montre que les éléments visuels participent à la construction de la crédibilité. Les cartes électorales (T8), les captures d'écran médiatiques (T1, T2) et les images télévisuelles (T18) contribuent à renforcer l'autorité des messages en leur conférant une apparence de preuve. Selon Roland Barthes, ces images participent à la production de sens en orientant l'interprétation du message.

L'image ne se limite pas à illustrer l'énoncé : elle contribue à la construction d'un régime de vérité dans lequel certaines interprétations apparaissent comme évidentes. Cette articulation entre texte et image renforce la crédibilité des messages et participe à leur diffusion.

De ce fait, les résultats de cette analyse confirment que la désinformation ne peut être appréhendée uniquement en termes de véracité ou de fausseté des contenus.

Elle doit être envisagée comme un phénomène discursif, reposant sur des stratégies d'énonciation, des logiques de polarisation et des dispositifs sémiotiques qui contribuent à produire des effets de crédibilité.

Ces observations invitent ainsi à considérer les réseaux socionumériques comme des espaces dans lesquels se construit activement la signification des événements politiques. Les tweets analysés montrent que le réel n'y est pas simplement représenté, mais qu'il fait l'objet d'une élaboration discursive, au sein de laquelle s'affrontent des interprétations concurrentes.

Conclusion du chapitre

L'analyse du corpus de tweets consacrés à l'élection présidentielle américaine de 2020 met en lumière la complexité des mécanismes discursifs à l'œuvre dans les environnements numériques contemporains. À travers l'examen de 24 tweets issus de registres énonciatifs variés, il apparaît que les réseaux socionumériques ne constituent pas de simples espaces de diffusion de l'information, mais des lieux de production et de confrontation du sens.

Les résultats obtenus montrent que les stratégies linguistiques jouent un rôle déterminant dans la construction de la crédibilité. L'usage d'énoncés assertifs, observable aussi bien dans les discours médiatiques que dans les prises de position contestataires, contribue à présenter certaines interprétations comme des évidences. Cette convergence des procédés entre discours opposés souligne le caractère fondamentalement discursif de la construction du réel politique.

Par ailleurs, l'analyse met l'accent sur une forte polarisation des discours, structurée autour de récits concurrents opposant validation institutionnelle du scrutin et contestation de sa légitimité. Cette structuration binaire participe à la simplification de l'événement politique et à la production d'un espace conflictuel dans lequel les interprétations s'affrontent.

L'identification de plusieurs régimes discursifs, médiatique, politique, militant et méta-médiatique, permet de rendre compte de la diversité des formes de production du sens dans l'espace numérique. Cette coexistence de régimes montre

que les discours ne s'imposent pas de manière univoque, mais se construisent dans un rapport de tension et de concurrence.

Ces éléments visuels contribuent à la consolidation de la crédibilité. Les images, loin de se limiter à une fonction illustrative, participent à la production d'un effet de preuve et à la naturalisation de certaines interprétations.

Ainsi, l'analyse menée dans ce chapitre confirme que la désinformation ne peut être appréhendée uniquement comme une altération des faits. Elle relève d'un ensemble de pratiques discursives mobilisant des ressources linguistiques, argumentatives et sémiotiques qui participent à la construction et à la stabilisation de certaines représentations du réel.

Ces résultats ouvrent la voie à une réflexion plus large sur le rôle des discours numériques dans la structuration de l'espace public contemporain.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, nous avons cherché à interroger les mécanismes discursifs à travers lesquels se construisent, se stabilisent et se contestent les interprétations d'un événement politique dans les environnements numériques contemporains. L'analyse d'un corpus de 24 tweets consacrés à l'élection présidentielle américaine de 2020 nous a permis de dépasser une approche strictement factuelle de la désinformation pour en proposer une lecture ancrée dans l'analyse du discours.

L'un des apports de cette recherche réside dans la mise en évidence du caractère discursif de la crédibilité. Les résultats obtenus montrent que les tweets analysés ne tirent pas leur force de persuasion uniquement de leur contenu, mais des formes linguistiques, argumentatives et sémiotiques qu'ils mobilisent. L'usage d'énoncés assertifs, la simplification syntaxique, le recours à des données chiffrées ou encore l'intégration d'éléments visuels participent à la construction d'un effet d'évidence qui tend à naturaliser certaines interprétations du réel.

Dans cette perspective, la désinformation ne peut être réduite à la diffusion de contenus faux ou trompeurs. Elle s'inscrit dans un ensemble de pratiques discursives qui visent à produire des effets de vérité. Les tweets analysés montrent que des discours opposés, validation institutionnelle du scrutin d'un côté, contestation de sa légitimité de l'autre, peuvent mobiliser des procédés similaires pour renforcer leur crédibilité. Cette convergence invite à repenser la distinction entre information et désinformation, non pas uniquement en termes de véracité, mais en fonction des modalités de leur mise en discours.

Par ailleurs, l'analyse a permis d'aborder la structuration fortement polarisée de l'espace discursif numérique. Les tweets participent à la construction de récits concurrents qui tendent à reconfigurer l'événement politique selon une logique binaire. Cette polarisation ne constitue pas un simple reflet des divisions politiques existantes : elle est activement produite et amplifiée par les pratiques discursives observées. Les réseaux socionumériques apparaissent ainsi comme des espaces où

se cristallisent des oppositions idéologiques, contribuant à redéfinir les contours du débat public.

L'identification de plusieurs régimes discursifs, médiatique, politique, militant et méta-médiatique, permet également de souligner la pluralité des voix et des logiques à l'œuvre dans la production du sens. Loin de constituer un espace homogène, les plateformes numériques se présentent comme des lieux de confrontation entre différentes formes de légitimation, où les discours s'articulent, se répondent et se concurrencent. Cette hétérogénéité contribue à la complexité des processus interprétatifs, mais aussi à leur instabilité.

Un autre apport de cette recherche concerne le rôle des éléments visuels dans la construction de la crédibilité. L'analyse a montré que les images, qu'il s'agisse de cartes électorales, de captures d'écran médiatiques ou de photographies de candidats, participent activement à la production de sens. Elles ne se contentent pas d'illustrer le discours : elles contribuent à instaurer un régime de preuve qui renforce l'autorité des énoncés. Cette articulation entre texte et image souligne l'importance d'une approche sémiotique dans l'analyse des discours numériques.

Sur le plan théorique, ce travail s'inscrit dans le prolongement des apports de l'Analyse Critique du Discours, en particulier ceux de Norman Fairclough, en mettant en lumière les liens entre discours, pouvoir et idéologie. Les résultats obtenus confirment que les discours numériques participent à la construction de représentations sociales qui tendent à s'imposer comme évidentes, contribuant ainsi à la reproduction ou à la contestation de rapports de pouvoir.

Toutefois, cette recherche présente certaines limites. Le choix d'un micro-corpus, bien qu'il permette une analyse approfondie des mécanismes discursifs, ne saurait prétendre à une représentativité exhaustive des échanges ayant eu lieu sur les réseaux sociaux durant cette période. De plus, l'analyse s'est centrée sur des tweets majoritairement francophones, ce qui limite la prise en compte de la diversité linguistique et culturelle des discours.

Ces limites ouvrent néanmoins d'autres pistes de recherche. Il serait intéressant d'élargir le corpus à d'autres langues ou à d'autres contextes politiques afin de comparer les modalités de construction discursive de la désinformation. De même, l'étude des interactions entre utilisateurs, commentaires, retweets, réponses, permettrait d'approfondir l'analyse de la circulation et de l'appropriation des discours.

Ce travail invite à repenser la place des réseaux socionumériques dans la structuration de l'espace public contemporain. Loin d'être de simples canaux de diffusion, ces plateformes apparaissent comme des lieux où se négocie activement la définition du réel. Les discours qui y circulent ne se contentent pas de représenter les événements : ils participent à leur construction, en produisant des cadres d'interprétation qui orientent la perception des publics.

Ainsi, l'étude des tweets relatifs à l'élection présidentielle américaine de 2020 montrent une transformation du rapport à l'information, dans laquelle la question de la vérité se trouve indissociablement liée aux formes du discours. Cette transformation appelle à une vigilance accrue, non seulement quant aux contenus diffusés, mais aussi quant aux dispositifs discursifs qui rendent ces contenus crédibles et efficaces dans l'espace numérique

Bibliographie

- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford: Oxford University Press.
- Bennett, W. L., & Livingston, S. (2018). The disinformation order: Disruptive communication and the decline of democratic institutions. *European Journal of Communication*, 33(2), 122–139. <https://doi.org/10.1177/0267323118760317>
- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Seuil.
- Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique : La construction du miroir social*. Paris: Nathan.
- Fairclough, N. (1995). *Media discourse*. London: Edward Arnold.
- First Draft. (2018). *Understanding information disorder*. First Draft.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard.
- Rastier, F. (2011). *La mesure et le grain : Sémantique de corpus*. Paris: Champion.
- Sunstein, C. R. (2001). *Republic.com*. Princeton: Princeton University Press.
- van Dijk, T. A. (2006). Politics, ideology and discourse. In K. Brown (Ed.), *Encyclopedia of language and linguistics* (2nd ed., pp. 728–740). Oxford: Elsevier.
- Wardle, C., & Derakhshan, H. (2017). *Information disorder: Toward an interdisciplinary framework for research and policy making*. Strasbourg: Council of Europe.

Annexe

Tableau de classification du corpus

Tweet	Média / Compte	Catégorie discursive	Type de discours	Procédé dominant	Fonction discursive	Effet produit
T1	franceinfo	Suivi dépouillement	Médiatique	Citation politique	Relai	Légitimation
T2	AFP	Contexte électoral	Médiatique	Dramatisation	Mise en tension	Suspense
T3	Le Figaro	Suivi direct	Médiatique	Direct / narration	Suivi événementiel	Suspense
T4	Infos Françaises	Résultat partiel	Médiatique	Assertion	Information	Stabilisation
T5	Le Monde	Participation	Médiatique	Chiffres	Objectivation	Crédibilité
T6	Associated Press	Annonce victoire	Institutionnel	Assertion performative	Officialisation	Légitimation forte
T7	Infos Françaises	Projection	Médiatique	Anticipation	Pré-légitimation	Attente
T8	La Presse	Résultat final	Médiatique	Données chiffrées	Validation	Objectivité
T9	20 Minutes	Analyse direct	Médiatique	Interprétation	Lecture critique	Nuance

T10	Le Monde	Progression	Médiatique	Gradation	Construction du résultat	Crédibilité
T11	Le Parisien	Contestation	Politique	Accusation	Dé légitimation	Suspicion
T12	Donald Trump	Contestation	Politique	Assertion radicale	Disqualification	Polarisation
T13	CNEWS	Résultat final	Médiatique	Chiffres	Stabilisation	Crédibilité
T14	Le Monde	Conflit discours	Médiatique	Mise à distance	Équilibre	Neutralisation
T15	AFP	Interprétation	Médiatique	Généralisation	Cadrage	Vision globale
T16	Média francophone	Résultat	Médiatique	Assertion simple	Diffusion	Vulgarisation
T17	Le Monde	Géopolitique	Médiatique	Citation externe	Re-cadrage	Relativisation
T18	CNN	Annonce visuelle	Institutionnel	Image + titre	Officialisation	Autorité
T19	Compte militant	Fraude	Militant	Hashtags / injonction	Mobilisation	Radicalisation
T20	Marine Le Pen (CNEWS)	Méta-discours	Politique	Critique médias	Dé légitimation médiatique	Dé fiance
T21	Compte relais	Résultat	Relais	Reformulation	Diffusion	Normalisation

T22	Le Monde	Déclaration Biden	Médiatique	Modalisation	Projection	Prudence
T23	Le Monde	Victoire confirmée	Médiatique	Assertion	Validation	Stabilisation
T24	AJ+	Début résultats	Médiatique	Prudence lexicale	Mise en attente	Incertitude

Corpus des tweets

T1 – franceinfo (4 novembre 2020)



T2 – AFP (3 novembre 2020)



T3 – Le Figaro (5 novembre 2020)



T4 – Infos Françaises (5 novembre 2020)



T5 – Le Monde (4 novembre 2020)



T6 – Associated Press (7 novembre 2020)



T7 – Infos Françaises (5 novembre 2020)



T8 – La Presse (13 novembre 2020)



T9 – 20 Minutes (4 novembre 2020)



T10 – Le Monde (5 novembre 2020)



T11 – Le Parisien (6 novembre 2020)



T12 – Donald Trump (novembre 2020)



T13 – CNEWS (13 novembre 2020)



T14 – Le Monde (novembre 2020)



T15 – AFP (3 novembre 2020)



T16 – Média francophone (novembre 2020)



T17 – Le Monde (novembre 2020)



T18 – CNN (7 novembre 2020)

vainqueur de la présidentielle **américaine** :
c'est Joe Biden



22 136 246

T19 – Compte militant (novembre 2020)



ELECTION FRAUD 2020... · 06 nov. 20

WE WILL NOT ALLOW THEM TO STEAL THE
ELECTION FROM THE AMERICAN PEOPLE.

PATRIOTS, RT & SHARE!!!

[#MAGA](#) [#CountEveryLegalVote](#)
[#2020Elections](#) [#CorruptJoeBiden](#) [x.com/StaticKollecto...](#)

1 3 2

T20 – Marine Le Pen / CNEWS (novembre 2020)



CNEWS @CNEWS · 04 nov. 20

Marine Le Pen, à propos des élections américaines : « La réalité c'est qu'on s'aperçoit que le monde médiatique, comme d'habitude, veut voir le monde tel qu'il le souhaite, mais pas comme il est » [#LaMatinale](#)



31 169 592

T21 – Compte relais (novembre 2020)



T22 – Le Monde (novembre 2020)



T23 – Le Monde (7 novembre 2020)



T24 – AJ+ (novembre 2020)



AJ+ français 🌟 @ajplusfran... · 04 nov. 20

Les premiers résultats de l'[#ElectionNight](#) donnent une légère avance à Joe Biden contre Donald Trump.

Le démocrate a remporté le Minnesota et le républicain, l'Ohio et l'Iowa. Les votes dans les États du Wisconsin, Michigan et la Pennsylvanie vont être déterminants.

